

PLAISIR DE VOIR

LA Cinquième Biennale de Paris, manifestation biennale et internationale des Jeunes Artistes, a ouvert ses portes au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

C'est un des lieux les plus drôles de la capitale en ce moment, le rendez-vous des attractions les plus amusantes pour les grands enfants, les plus gales, donc parfois les plus tristes, les plus dénuées d'imagination, les plus nostalgiques du temps passé, les plus stupides comme les plus bêtes et, au milieu, de loin en loin, un objet de forme carrée ou rectangulaire, recouvert de peinture et qui appartient à la catégorie de ce qu'on appelle communément, un tableau.

LE reste, et à peu près tout le reste, est une bonne exposition d'objets fabriqués de toutes pièces à l'aide de différents résidus sortis tout droit des malles ou des greniers d'autrefois, ce qui signifie, pour les jeunes artistes, à peine quelque dix années. Ce qui explique aussi parfaitement à la fois l'innocence et la merveilleuse ignorance — pardonnable comme c'est le cas de la majorité d'entre eux, âgés tout au plus de 20 et 22 ans — qui caractérise leurs ouvrages et qui les fait se délecter de ces pacotilles avec lesquelles les très jeunes enfants aiment à se déguiser dans les greniers l'été, ou à s'amuser à fabriquer des jouets plus ou moins désarticulés, ou à prendre les cravates de leurs pères ou le tuyau d'aspirateur de leurs mères, pour en faire des jeux et des inventions bonnes pour les jours de pluie, abandonnées aussitôt que faites. Il s'y mêle un érotisme un peu vert de grands adolescents, des intentions subtiles et cachées à caractère initiatique et d'une signification qui n'est pas à la portée de tout le monde probablement.

C'EST le cas du Français Erik Martin (né en 1945) et son « Personnage intime » tout fait main, en fil de laiton entièrement garni de pamprenilles et fanfreluches rouges, ainsi que d'ampoules électriques; ces dernières sont du reste un ornement fréquent, ou une note artistique importante dans beaucoup d'œuvres. C'est le cas aussi de Mlynarek, Tchecoslovaque, section française, et ses « Manifestations permanentes » qui ne sont autres qu'un corset plus grand que nature, et où le public est invité à écrire ses impressions à l'aide d'un crayon qui se trouve à sa disposition au pied, si je peux dire, du corset. Les graphiti donnent par exemple : « la concierge est dans l'escalier », « Vive Jean XXIII », « No more monsters », etc. C'est le cas aussi de l'Anglais Flanagan, et ses bonnets de nuit (?) emplis de sable dont quelques-uns se déversent artistiquement à terre, ou de mannequin de bois portant chaussepieds de cordonnier et moules de chapelier, ou les sacs de corde de cet artiste brésilien qui a suspendu ces objets le long d'une corde.

D'UN autre côté, le signe des automates est le grand signe sous lequel est placée la Biennale, et sous le signe des illusions photographiques, des miroirs, des trompe-l'œil, des fausses peintures, des faux meubles comme cet ensemble japonais qui voisine avec l'oreille géante rose vif dont on nous dit que son auteur, japonais aussi, est voué aux oreilles, des faux ossements même, ceux du dionisaire de plusieurs mètres de long et dont les vertèbres, il n'en manque pas une, ont été réalisées par ce jeune artiste italien, en toile écrue; et même l'Inde qui se met modestement à la mode avec une petite boîte d'allumettes perdue au milieu d'une grande toile; ou cet Hollandais avec ses coussinets de velours frappé agités de soubresauts grâce à une petite mécanique disposée à l'intérieur, et dont on peut rapprocher ces mignonnes petites poupées de caoutchouc argenté aux yeux d'émeraude, en plastique, qui sursautent en cadence.

QUELQUES peintures françaises et étrangères traduisent cependant leur pays d'origine et conservent l'esprit et la technique de la peinture, l'Irlande et ses motifs celtiques, la Suède, ses légendes mêmes teintées de Pop'art, la Belgique surréaliste, Chypre, avec Skotinos, l'Italien Schifano, et parmi les Français, Souchaud, Lestie, Fabri. Mais vite, la peinture se confond avec

thétique, ni de clameurs prophétiques sur les conditions de l'avenir de l'art en général et en particulier, et sous toutes ses formes, parmi les plus nouvelles et les plus dynamiques.

C'EST un fait, que cette Biennale est un événement psychologique plutôt qu'artistique, dont c'est la négation même. Le tout à l'échelle mondiale. A cette échelle aussi une réflexion s'impose : l'uniformité universelle de ces créations, l'inconsistance de la plupart des tentatives, et en échange, ce retour aux objets, aux objets d'enfants déjà vieux. De toutes ces cages en plexiglass, transparentes ou multicolores, le rêve et la beauté ont fui.

par Suzanne TENAND

la photographie, la sculpture avec les matières plastiques, lesquelles, en effet, doivent être considérées aujourd'hui comme un nouveau matériau mais qui en est encore à des balbutiements dans le domaine artistique. Ce qui peut se nommer peinture trouve cependant à s'exercer comme je l'ai dit, de loin en loin. De même je dis aussi que cette Biennale est affaire purement subjective. C'est un parc d'attractions où tout est permis, où le goût et le choix ne peuvent s'exercer qu'à titre personnel. C'est une promenade, un lieu de plaisir et d'amusements, bruyant, coloré, ardent. Il ne saurait y entrer aucun jugement es-

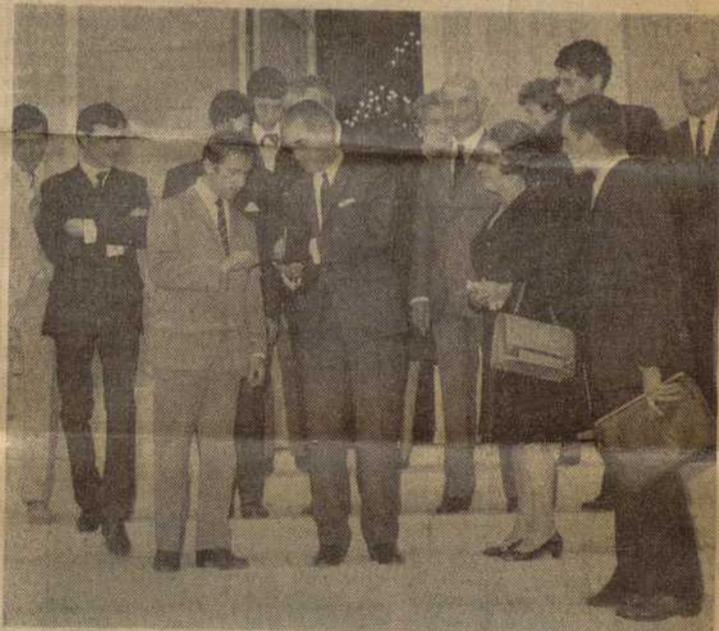
Ces deux qualités, si elles ont encore un sens, semblent se réfugier beaucoup plus volontiers dans les dessins et les gravures. Nous y reviendrons ainsi que dans l'architecture, toujours séduisante, ses visions d'avenir offertes à l'audace de l'esprit et à la marge de réflexion qu'elle réserve entre les projets les plus hardis et les réalisations futures. Celles-ci, cependant, paraissent très proches et amorcent des styles nouveaux.

SUD - OUEST

BORDEAUX

4 OCTOBRE 1967

Jeunes peintres et graveurs bordelais à Paris



M. Jacques Chaban-Delmas, président de l'Assemblée nationale, maire de Bordeaux, a reçu sept jeunes lauréats bordelais, peintres et graveurs, qui ont été sélectionnés par la Ve Biennale de Paris.

En présence de Mlle Martin-Méry et de M. Delord, le président de l'Assemblée nationale a félicité ces jeunes artistes en présence de M. Jac-

ques Lassaigne, président international des critiques d'art.

Les lauréats sont cinq peintres : MM. Claude-Pierre Boldron, Jacques Cohr, Alain-Pierre Lestie, Pierre Lesbordes, Jacques Pineau; deux graveurs : MM. Pierre Barès, Jean-Luc Sellalet.

(Cliché « Sud-Ouest ».)